

## Meuse Activités d'accueil et de service

Après avoir réussi le pari de développer des activités d'accueil à proximité de la ferme, la famille Renault se lance dans un projet inédit : une résidence pour personnes âgées à Halles-sous-les-Côtes, petit village du nord meusien.

**D**ans les années 1990, avec l'arrivée des quotas laitiers, Noëlle et Marcel Renault connaissent de sérieuses difficultés. Amoureux des vieilles pierres, Marcel a alors l'idée de rénover l'ancien corps de ferme situé au cœur du village pour en faire trois gîtes ruraux, dont le premier, un gîte de groupe de 28 personnes, ouvre en 1993. Les gîtes de la Lotée accueillent les vacanciers, mais aussi les randonneurs, à pied, à vélo ou à cheval, pour lesquels toute une gamme de services a été développée<sup>(1)</sup>. L'ancienne grange transformée en salle de réception peut accueillir jusqu'à cent personnes. « C'était à l'époque un vrai pari, aujourd'hui on a du monde pratiquement tous les week-ends, cela remet de la vie dans le village », souligne Marcel.

Désormais à la retraite, alors que son fils Mathieu tient seul les rênes de l'exploitation agricole (voir encadré), un autre projet qui lui tient à cœur depuis longtemps se concrétise : la création d'un foyer-logement pour personnes âgées autonomes, dans un vieux corps de ferme de 800 m<sup>2</sup> que la famille a racheté en mai 2011. Située au centre du village, dotée d'un beau terrain au pied des côtes, cette résidence aux normes de sécurité en vigueur ouvre cette année. Elle propose à la location 18 logements indépendants et des services collectifs à la carte (une salle à manger collective, avec des repas cuisinés sur place, une blanchisserie, des



Mathieu et Marcel Renaud dans leur étable. Trois gîtes avaient été créés dans l'ancien corps de ferme dès 1993. Aujourd'hui, à l'initiative de Marcel désormais retraité, ce sont 18 logements avec services pour anciens autonomes qui maintiennent de la vie et de l'activité dans le village de Halles.

animations, la présence rassurante d'un permanent logé sur place...). « L'objectif est que la maison s'autofinance ; une association sera créée pour gérer le fonctionnement interne, indépendamment de l'aspect locatif. » Une formule intermédiaire entre le maintien à domicile et l'entrée en maison de retraite qui répond au choix de nombreuses personnes autonomes vieillissantes.

La rénovation du bâti et l'aménagement intérieur sont réalisés en auto construction, avec l'aide de quelques autoentrepreneurs, et sans subvention « pour garder sa liberté, ce qui n'a pas de prix ». Au cœur du projet, le maintien de l'autonomie, la solidarité et la volonté de garder du lien social. « Cela permettra aux personnes âgées de sortir de leur solitude, mais pas de leur campagne », se réjouit Marcel. Et aussi la satisfaction de sauver un patrimoine rural en le réhabilitant : « ça me désole de voir des fermes lorraines abandonnées, avec leurs toitures affaissées. » Ce projet devrait bien occuper son temps ces prochaines années. ■

**Béatrice Quétant,**  
animatrice de la Confédération paysanne  
de Lorraine

(1) L'exploitation bénéficie de l'agrément Randoferme, créé par la chambre d'agriculture.

### « Je ne cherche pas à faire mille litres de plus »

En 2004, son bac agricole en poche, Mathieu s'installe en Gaec avec son père, sur la ferme familiale, qui compte alors 146 hectares et 300 000 litres de lait en quota. Les anciens bâtiments sont conservés et réorganisés pour plus de fonctionnalité, la mise aux normes est réalisée. Silo à maïs et fumière sont autoconstruits. En 2008, un passage en EARL permet d'anticiper le départ en retraite de Marcel, en juin 2013.

Sur la ferme spécialisée en lait et céréales, un « système simple mais efficace », se traduit une volonté d'autonomie et d'entraide. Mathieu gère tout, jusqu'à la comptabilité. Il a également fait le choix de ne pas faire d'insémination ni de contrôle laitier, ce qui permet aussi de limiter les charges. « Mon troupeau est en bonne santé, pas poussé, je ne cherche pas à faire mille litres de plus. » Pour le matériel, le paysan fait appel à la Cuma de Beauclair, dont il est trésorier. C'est une des plus importantes de Meuse, avec 120 adhérents et une soixantaine de machines et d'outils, renouvelés régulièrement.

« En 2012, avec des maïs de mauvaise qualité et le prix des correcteurs azotés qui a explosé, le prix du lait n'a pas suivi. Gagner en autonomie alimentaire et limiter la dépendance au maïs devient une nécessité. » Le passage en bio, Mathieu y a déjà songé, mais cela nécessite une profonde remise en question. Surtout avec une ferme dont les terres humides, pourtant entièrement drainées, engendrent un fort salissement des parcelles, avec un sol peu portant réduisant la fenêtre d'intervention et la possibilité d'élargir l'assolement cultural. Mathieu cherche d'abord à améliorer l'existant, tout en recherchant de quoi nourrir sa réflexion sur les changements de pratiques.

### La ferme aujourd'hui

- 151 ha, dont 70 en céréales (rotation blé, orge, triticale, maïs), et dont 10 % sont autoconsommés.
- Un parcellaire groupé en quasi-totalité autour des bâtiments.
- 60 vaches laitières (Prim holstein), 390 000 litres de lait.
- Veaux mâles vendus à 8 jours (pas d'engraissement).